



Les monarchies bretonnes des origines dans les récits britanniques du IXe siècle.

Magali Coumert

► **To cite this version:**

Magali Coumert. Les monarchies bretonnes des origines dans les récits britanniques du IXe siècle.. J-Ch. Cassard, E. Gaucher, J. Kerhervé. Vérité poétique, vérité politique: mythes, modèles et idéologies politiques au Moyen Âge., Sep 2005, Brest, France. Centre de Recherche Bretonne et Celtique / Université de Bretagne Occidentale, pp.129-145, 2007. <hal-00484038>

HAL Id: hal-00484038

<http://hal.univ-brest.fr/hal-00484038>

Submitted on 25 May 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les monarchies bretonnes des origines dans les récits britanniques du IX^e siècle

Magali COUMERT*

« La Bretagne a des rois, mais ce sont des tyrans ; elle a des juges, mais ce sont des impies ; ils infligent souvent amendes et condamnations, mais seulement aux innocents ; ils vengent et ils protègent, mais seulement les scélérats et les voleurs ; ils ont de nombreuses femmes, mais ce sont des prostituées et des adultères¹ ».

Dans le *De excidio Britanniae* de Gildas, c'est-à-dire *La décadence ou ruine de la Bretagne*, dont nous ne pouvons préciser l'époque de rédaction entre la deuxième moitié du V^e siècle et la fin du VI^e siècle², l'auteur n'a ainsi pas de mots assez durs pour critiquer les rois des Bretons. Leur existence lui apparaît néanmoins comme une évidence et son manque d'intérêt sur ce point nous prive d'informations sur les bouleversements politiques que connut la Grande-Bretagne au V^e siècle.

* Université de Bretagne occidentale, Brest.

1. GILDAS, *De excidio Britanniae*, 27 : « Reges habet Britannia, sed tyrannos ; iudices habet, sed impios ; saepe praedantes et concutientes, sed innocentes ; vindicantes et patrocinantes, sed reos et latrones ; quam plurimas coniuges habentes, sed scortas et adulterantes », M. Winterbottom éd. et trad. en anglais dans *Id.*, *Gildas, The ruin of Britain and other works*, Londres–Chichester, 1978. Mes traductions s'inspirent de la traduction française proposée par C. KERBOUL-VILHON, *Gildas le Sage. Vies et œuvres*, Sautron, 1997 mais en modifient les détails.
2. La datation plus précise fondée sur les *Annales Cambriae*, composées vers 954 à partir d'annales irlandaises écrites entre 911 et 954, a été réfutée par D.-N. DUMVILLE, « Gildas Maelgwn : problems of dating », dans M. Lapidge et D.-N. Dumville éd., *Gildas : new approaches*, Woodbridge, 1984, p. 51-59. Les seuls éléments de datation restent l'ignorance de toute mission romaine, impliquant une rédaction avant la fin du

En effet, au I^{er} siècle av. J.-C., le terme de *Britanni* désignait les Barbares habitant l'île, opposés à la conquête romaine³. À partir du III^e siècle de notre ère, il qualifiait au contraire les habitants des deux provinces romaines de Bretagne⁴, c'est-à-dire des chrétiens romanisés, menacés par les Barbares païens venus d'au-delà du *limes* : les Pictes, les Scots et les Saxons⁵. En écrivant la *Vie* de Germain d'Auxerre, vers 480, Constance de Lyon décrit ainsi comment les Bretons furent sauvés de l'erreur pélagienne par leur appel à saint Germain⁶. Il rapporte aussi comment, durant son séjour sur l'île, le saint permit aux Bretons de vaincre une fois miraculeusement Saxons et Pictes en chantant l'Alléluia⁷. Aucun roi des Bretons n'est alors mentionné.

Or nous ignorons comment ces communautés de Bretagne romanisée se transformèrent pour apparaître, à l'époque de Gildas, divisées en royaumes rivaux, résistant difficilement à la conquête saxonne. Les auteurs continentaux du VI^e siècle, comme Jordanès, considèrent eux aussi que les Bretons sont dirigés par des rois⁸, mais ne nous renseignent pas sur les origines de ces monarchies⁹. S'il souligne longuement les turpitudes des rois bretons, Gildas ne décrit ni la formation territoriale de leurs royaumes, ni l'installation de dynasties. Nous allons voir comment les auteurs bretons postérieurs comblèrent le vide laissé par ce silence et complétèrent son récit, notamment en décrivant les héros et les événements par lesquels

VI^e siècle, ainsi que la citation d'une lettre adressée à *Agitio ter consuli* (GILDAS, *De excidio Britanniae*, 20, 1), qui peut indiquer une composition après 446, année du troisième consulat d'Aetius. Je suis ici les conclusions d'A. PLASSMANN, «Gildas and the Negative Image of the Cymry», *Cambrian Medieval Celtic Studies*, 41, 2001, p. 1-15. N.-J. HIGHAM, *The English conquest. Gildas and Britain in the fifth century*, Manchester–New York, 1994, p. 127 et suiv., refuse que Gildas ait pu utiliser des sources écrites, forçant, à mes yeux sans justification valable, le sens du passage du *De excidio Britanniae*, 4, 4.

3. CÉSAR, *Guerre des Gaules*, IV, XXI, 5 ; V, XI, 9 et V, XII, 1-2.
4. *Panegyriques latins*, IV ; Ammien MARCELLIN, *Histoires*, XXVIII, 3 ; JÉRÔME, *Lettres*, à Ctésiphon, CXXXIII, 9 ; PROSPER d'Aquitaine, *Chronique*, 1301, a. 429.
5. CLAUDIEN, *Poèmes* XXII, *Éloge de Stilichon*, II, v. 247-255 ; *Chronique de 452*, XVI, 62 et XVIII, 126 ; *Chronique de 511*, 602, XVI.
6. Sur cette œuvre, voir I. WOOD, «The end of Britain : Continental evidence and parallels», dans *Gildas : new approaches*, *op. cit.*, p. 1-25 ; E. A. THOMPSON, *Saint Germanus of Auxerre and the end of roman Britain*, Woodbridge, 1984, et R. SCHARF, «Germanus von Auxerre – Chronologie seiner *Vita*», *Francia*, 18, 1, 1991, p. 1-19.
7. Constance de LYON, *Vie de Germain d'Auxerre*, III, 17.
8. JORDANÈS, *Histoire des Goths*, 237.
9. ZOZIME, *Histoire nouvelle*, VI, V, 2-3 rapporte seulement que les Bretons assurèrent eux-mêmes leur défense, se détachant de l'empire romain.

furent instaurés royaumes et dynasties. Leurs récits, tous postérieurs au VIII^e siècle, se montrent contradictoires et il semble impossible d’y étudier les origines réelles des monarchies bretonnes. En revanche, ces textes témoignent des premières constructions du passé chez les Bretons et de leurs liens avec les rivalités entre les différents royaumes.

Le *De excidio Britanniae* de Gildas affirme les éléments fondateurs de l’identité des *Britanni*¹⁰. Ils sont d’emblée présentés comme un peuple distinct, aussi bien des Romains que des Barbares. Les Bretons ne se soumièrent qu’en apparence aux Romains, leur déloyauté apparaissant finalement dans leur soutien à l’usurpateur Maximus, qui entraîna le départ définitif des Romains :

« À partir de là, la Bretagne fut privée de toute son armée, de ses ressources militaires, de ses gouverneurs (même s’ils étaient cruels), de son immense jeunesse qui avait accompagné cet usurpateur dont je viens de parler et n’était jamais revenue chez elle. Totalement ignorante de toute pratique de la guerre, proie de deux peuples cruels venus de la mer, les Scots du Nord-Ouest et les Pictes du Nord, l’île resta de longues années courbée et gémissante¹¹ ».

En outre, dans le sermon de Gildas, le destin des Bretons est celui d’un peuple élu, puni, comme Israël, par les victoires de ses ennemis à chaque fois qu’il s’éloigne de Dieu¹².

Comme nous l’avons vu, les rois des Bretons ont une image très négative chez Gildas car ils incarnent de façon exemplaire les défauts du peuple, que seule une foi véritable peut transformer :

« Quant aux rois, on les vénérât non pas en raison de Dieu, mais comme ceux qui étaient plus cruels que les autres. Peu après, ils étaient égorgés par ceux qui les avaient vénérés, mais pas parce qu’on avait découvert la vérité ; d’autres, plus cruels encore, étaient élus pour les remplacer¹³ ».

10. A. PLASSMANN, « Gildas and the Negative Image... », article cité.

11. GILDAS, *op. cit.*, 14 : « Exin Britannia omni armato milite, militaribus copiis, rectoribus licet immanibus, ingenti iuventute spoliata, quae comitata vestigiis supra dicti tyranni domum nusquam ultra rediit, et omnis bellis usus ignara penitus, duabus primum gentibus transmarinis vehementer saevis, Scotorum a circione, Pictorum ab aquilone calcabilis, multos stupet gemitque annos ».

12. *Ibid.*, 26. Voir F. KERLOUÉGAN, *Le De excidio Britanniae de Gildas. Les destinées de la culture latine dans l’île de Bretagne au VI^e siècle*, Paris, 1987, p. 31-51.

13. GILDAS, *op. cit.*, 21, 4 : « Ungebantur reges non per Deum sed qui ceteris crudeliores exstarent et paulo post ab unctoribus non pro veri examinatione trucidabantur aliis electis trucioribus. »

Gildas illustre ses propos en prenant à partie cinq rois en particulier. Il souligne leurs débauches, mais aussi leurs attaques contre leur propre famille. Il les accuse ainsi d'avoir tué leurs pères, leurs frères, leur oncle ou leur neveu¹⁴.

Comme responsable d'une victoire contre les Saxons, Gildas ne signale qu'Ambrosius Aurelianus, fils d'un consul romain. Il précise néanmoins :

« De nos jours, ses descendants ont beaucoup dégénéré de la vertu de leurs aïeux¹⁵ ».

Aux critiques morales du comportement des rois bretons, Gildas ajoute la responsabilité de l'un d'entre eux dans l'installation des Saxons en Grande-Bretagne : un grand roi, aveuglé par sa superbe, les aurait enrôlés comme mercenaires, leur dévoilant la richesse de l'île ainsi que son incapacité à se défendre¹⁶.

Cette présentation négative des Bretons et de leurs rois fut reprise et accentuée dans l'*Histoire ecclésiastique du peuple anglais* composée par Bède le Vénérable en 731¹⁷. Lui aussi souligne les péchés des Bretons, les accusant en outre d'avoir refusé de convertir les Saxons à la foi chrétienne¹⁸. Reprenant le récit de Gildas qui présente un roi breton comme responsable de l'installation des Saxons dans l'île, il le nomme Vortigern, ce qui signifie peut-être « grand roi » en langue bretonne¹⁹ et précise que les chefs des Saxons venus comme mercenaires s'appelaient Hengist et Horsa²⁰.

14. *Ibid.*, 28, 4 ; 30, 1 ; 30, 2 ; 33, 4 et 35, 2.

15. *Ibid.*, 25 : « [Ambrosius Aurelianus] cuius nunc temporibus nostris suboles magnopere avita bonitate degeneravit ».

16. *Ibid.*, 23, 1-4.

17. W. GOFFART, *The narrators of Barbarian History : Jordanes, Gregory of Tours, Bede, and Paul the Deacon*, Princeton, 1988, p. 242, relève une éventuelle allusion de l'*Histoire ecclésiastique du peuple anglais* à un événement postérieur à cette date. Si cela était le cas, cela n'implique pas nécessairement une manipulation de la chronologie par l'auteur, mais un ajout intégré à l'ouvrage après sa rédaction et avant 737. Voir A. PLASSMANN, *Identitäts- und Legitimitätsstiftung in früh- und hochmittelalterliche Herkunftserzählungen*, Habilitationsschrift soutenue à Bonn en juillet 2004, p. 46, note 5.

18. BÈDE, *Histoire ecclésiastique du peuple anglais*, I, 23. À ce sujet, voir l'hypothèse séduisante de I. WOOD, « The Mission of Augustine of Canterbury to the English », *Speculum* 69, 1994, p. 1-17.

19. BÈDE, *op. cit.*, I, 14, et *De temporum ratione*, LXVI. À propos de Vortigern, voir D.-N. DUMVILLE, « Subroman Britain : history and legend », *History*, n. s., 62, 1977, p. 173-192. Sur la possible signification de ce nom, voir E. JOHN, *Reassessing anglo-saxon England*, Manchester–New York, 1996, p. 4.

20. BÈDE, *op. cit.*, I, 15.

Jusqu'au IX^e siècle nous ne possédons donc concernant le passé breton que les deux récits, très défavorables, de Gildas et de Bède. *L'Histoire des Bretons* apparaît comme une réponse à ces textes car elle reprend une grande partie de leurs informations, mais cette fois dans une narration générale en faveur des Bretons²¹.

Une seule famille de manuscrits donne le nom d'*Histoire des Bretons* à un ensemble qui apparaît comme disparate puisqu'il est composé de cinq parties différentes, qui se suivent sans transition de l'une à l'autre et se contredisent souvent entre elles. Il comprend :

- des éléments de datation sur les six âges du monde (§ 1 à 5) ;
- un récit concernant particulièrement les Bretons, qui rapporte leurs origines, la domination romaine puis leurs affrontements avec les Saxons (§ 6 à 50) ;
- des événements de la vie de saint Patrick (§ 50 à 55) ;
- la description de douze batailles du *dux bellorum* Arthur contre les Saxons (§ 56) ;
- des généalogies royales anglo-saxonnes et bretonnes, associées à des éléments de comput et des informations sur les affrontements qui eurent lieu au nord de la Grande-Bretagne (§ 57 à 66).

L'aspect fragmentaire de ce texte, et l'absence de nom d'auteur comme de titre fermement établis par la tradition manuscrite, peuvent expliquer la grande liberté avec laquelle il fut modifié par ses différents copistes²². En effet, il apparaît que *l'Histoire des Bretons* fit l'objet de transformations continues : ceux qui la recopièrent n'hésitèrent ni à lui faire des ajouts, ni à supprimer certains éléments, ni probablement à modifier le corps du texte lui-même, comme le montre le *stemma* proposé par D.-N. Dumville présenté à la page suivante. *L'Histoire des Bretons* est ainsi un texte aux multiples recensions²³, où les indications chronologiques les plus anciennes

21. D.-N. DUMVILLE, « *Historia Brittonum* : an Insular History from the Carolingian Age », dans A. Scharer et G. Scheibelreiter éd., *Historiographie im frühen Mittelalter*, Vienne–Munich, 1994, p. 406-434 ; N.-J. HIGHAM, *King Arthur: Mythmaking and history*, Londres–New-York, 2002, p. 98 et suiv., A. PLASSMANN, *op. cit.*, n. 17, p. 7 et suiv.

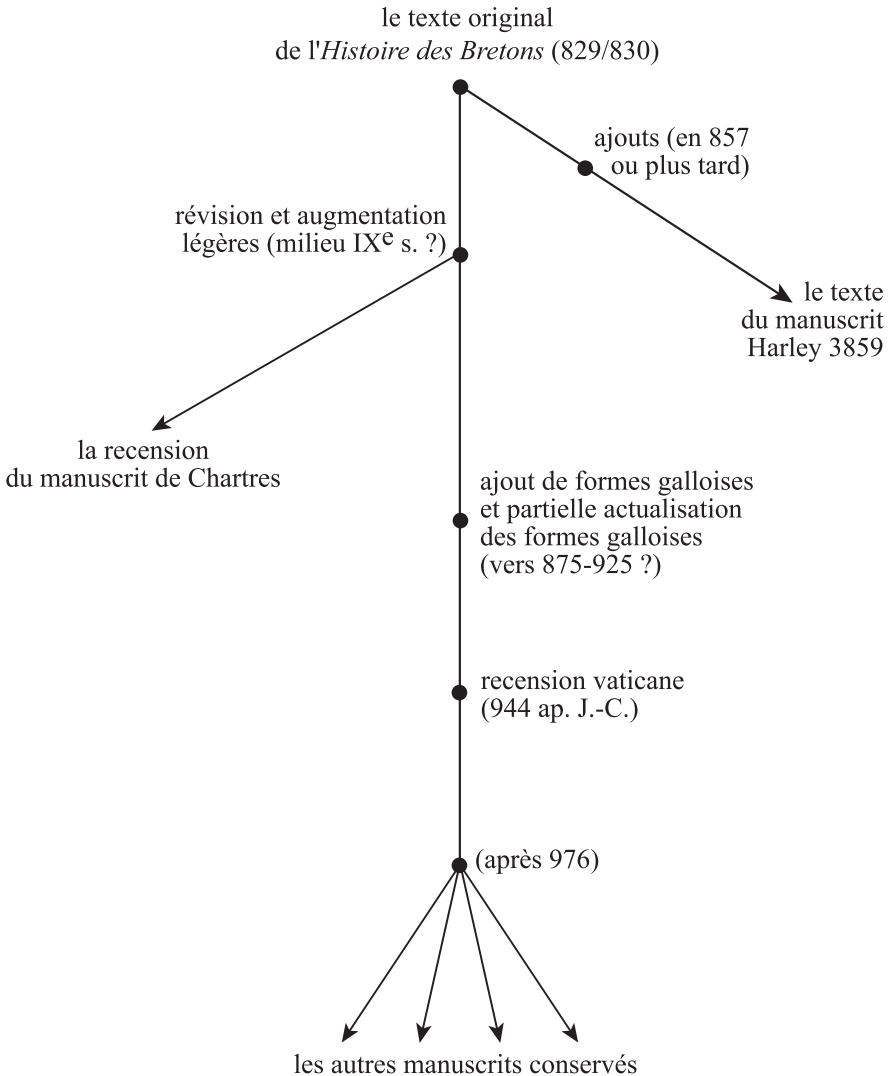
22. D.-N. DUMVILLE, *op. cit.*, n. 21.

23. D.-N. DUMVILLE, *The Historia Brittonum 3. The « Vatican » recension*, Cambridge, 1985, p. 3, et *Id.*, « The historical value of the *Historia Brittonum* », *Arthurian Literature* 6, 1986, p. 1-26. Bien que composé vers 1100, le manuscrit Harley 3859 comprend sans doute la version la plus ancienne de *l'Histoire des Bretons*. J'utilise comme texte de *l'Histoire des Bretons* la transcription de ce manuscrit donnée par E. FARAL dans *La légende arthurienne. Études et documents. Première partie : les plus anciens textes*, t. III, p. 2-44.

se réfèrent à l'année 829/830²⁴, ainsi qu'à la quatrième année de règne du roi Merfyn de Gwynedd²⁵.

Le stemma des différentes recensions de l'*Histoire des Bretons*

suivant D. N. Dumville, *The Historia Brittonum* 3. The «Vatican» recension, Cambridge, 1985.



24. *Histoire des Bretons*, 4 et 16.

25. *Ibid.*, 16.

Les *Annales Cambriae*, composées au milieu du X^e siècle à partir d'informations remontant au plus tôt (sauf pour le nord de la Grande-Bretagne) au dernier quart du VIII^e siècle, datent la mort de ce roi de 844²⁶. Il est donc probable que la rédaction initiale de l'*Histoire des Bretons* eut lieu sous l'égide de Merfyn de Gwynedd, dans le deuxième quart du IX^e siècle²⁷. Néanmoins, il faut garder à l'esprit que cette version initiale ne nous est parvenue qu'après de multiples transformations et que les nombreuses contradictions internes à l'*Histoire des Bretons* nous empêchent de la considérer comme le fruit du travail d'un seul auteur. Il s'agit plutôt d'une collection d'informations concernant le passé breton, commencée dans le royaume de Gwynedd et continuée tout au long du IX^e siècle.

Le roi Concenn du royaume breton voisin du Powys fit quant à lui rédiger l'inscription dite du pilier d'Eliseg²⁸. Cette inscription, qui n'est plus que partiellement lisible, était gravée à la base d'une grande croix, qui correspondait peut-être à la tombe d'Eliseg, présenté comme l'arrière-grand-père du roi Concenn²⁹. Concenn qui commanda cette inscription est souvent reconnu comme le roi Cyngen qui, suivant les *Annales Cambriae*, aurait régné sur le Powys après 808 et serait mort à Rome en 854/855 de notre ère³⁰. Le fragment conservé d'une lettre de Merfyn de Gwynedd à un «Conchen» semble confirmer la simultanéité des deux règnes³¹. L'inscription du pilier d'Eliseg témoigne donc de la représentation du passé défendue par la dynastie du Powys, probablement dans la première moitié du IX^e siècle³².

26. N.-J. HIGHAM, *King Arthur...*, *op. cit.*, p. 195 et suiv. et *supra*, n. 2.

27. N.-J. HIGHAM, *King Arthur...*, *op. cit.*, p. 98-169. L'auteur ne tient à mon avis pas assez compte des contradictions internes de l'*Histoire des Bretons*, qui rappellent une composition en de multiples étapes.

28. C.-A.-R. RADFORD, *The Pillar of Eliseg*, Londres, 1953 et V.-E. NASH-WILLIAMS, *The early christian monuments of Wales*, Cardiff, 1950, n° 182.

29. Au XVIII^e siècle furent retrouvées les traces d'une inhumation sous le monument.

30. N.-J. HIGHAM, *King Arthur...*, *op. cit.*, p. 110 et suiv.

31. P. SIMS-WILLIAMS, «The uses of writing in early medieval Wales», dans *Literacy in Medieval Celtic Societies*, H. Pryce éd., Cambridge, 1998, p. 15-39.

32. L'absence de monument et d'inscription semblables a rendu certains historiens sceptiques quant à l'authenticité de ce texte, par exemple L. LAING, *Celtic Britain*, Londres-Harley, 1979, p. 119-121. Mais rien ne paraît avoir pu provoquer l'établissement d'un faux pour se rattacher à une dynastie si vite vaincue, tandis que D.-R. HOWLETT, *Cambro-latin Compositions. Their Competence and Craftsmanship*, Dublin, 1998, p. 27-31, retrouve dans cette inscription les traits stylistiques des auteurs en latin du haut Moyen Âge gallois.

L'inscription du pilier d'Eliseg et l'*Histoire des Bretons* contiennent deux présentations du passé mises en avant dans la première moitié du IX^e siècle. La première était directement soutenue par la dynastie du Powys, la seconde fut initialement inspirée par la monarchie du Gwynedd, puis

Le pilier d'Eliseg et les différents royaumes britanniques vers 800



modifiée par les différents copistes intéressés par l'histoire bretonne. Or ces deux présentations s'opposent de façon presque systématique³³.

Inscription du pilier d'Eliseg³⁴

+ CONCENN FILIUS CATELL CATELL
 FILIUS BROHCMAIL BROHCMA(i)L FILIUS
 ELISEG ELISEG FILIUS GUOILLAUC
 + CONCENN ITAQUE PRONEPOS ELISEG
 EDIFICAUIT HUNC LAPIDEM PRO AUO
 SUO ELISEG + IPSE EST ELISEG QUI NEC (?)
 XIT HEREDITATEM POUO(i)S
 PER VIII [ANNOS ?]E POTESTATE ANGLO
 RUM IN GLADIO SUO PARTA IN IGNE
 [+ QUIC]UMQUE RECIT[A]UERIT MANESCRIP
 [TUM LAPI]DEM DET BENEDICATIONEM SUPE
 [R ANIMA]M ELISEG + IPSE EST CONCENN
 [...] MANU
 [...] AD REGNUM SUUM POUO(i)S
 [...] ET QUOD
 [...] MONTEM
 [...]]
 [...] MONARCHIAM
 [...] MAXIMUS BRITANNIAE
 [CONCE]NN PASCEN[T] MAUN ANNAN
 [+] BRITU A[U]T[E]M FILIUS GUARTI
 [GIRN] QUE(m) BENED[IXIT] GERMANUS QUE(m)
 [QU]E PEPERIT EI SE[V]IRA FILIA MAXIMI
 R[EG]IS QUI OCCIDIT REGEM ROMANO
 RUM + CONMARCH PINXIT HOC
 CHIROGRAF(i)U(m) REGE SUO POSCENTE
 CONCENN + BENEDICTIO D(omi)NI IN CON
 CENN ET S(uo)S I(n) TOTA FAMILIA EIUS
 ET IN TOTA(m) [RE]GIONE(M) POUOIS
 USQUE IN [DIEM IUDICII AMEN?]

Concenn, fils de Catell, Catell,
 fils de Brochmail, Brochmail, fils de
 Eliseg, Eliseg, fils de Guoillauc
 Concenn, ainsi arrière-petit-fils d'Eliseg,
 érigea cette pierre pour son aïeul
 Eliseg + C'est cet Eliseg qui annexa
 l'héritage du Powys
 pendant neuf [ans ?] hors du pouvoir des
 Angles, acquit dans le feu par son glaive.
 que quiconque lisant cette inscription
 sur la pierre donne sa bénédiction à
 l'âme d'Eliseg + C'est Concenn qui
 [...] par la main
 [...] sur son propre royaume de Powys
 [...] et lequel
 [...] la montagne
 [...]]
 [...] la monarchie
 [...] Maximus de Bretagne,
 Concenn, Pascent, Maun, Annan,
 [+] Et Britu, fils de Vortigern,
 que Germanus bénit et
 que lui donna Sévéra, fille de Maximus,
 le roi qui tua le roi des Romains.
 + Conmarch a peint cette
 gravure à la demande de son roi
 Concenn + Que le Seigneur bénisse
 Concenn et toute sa famille
 et toute la région du Powys
 jusqu'au jour du jugement. Amen

L'opposition est explicite à propos de tous les chefs des Bretons cités par Gildas. Dans son œuvre, l'infidélité des Bretons est symbolisée par leur soutien à l'usurpation de Maximus, leur aveuglement par le grand roi, appelé Vortigern par Bède, qui fit appel aux Saxons, la victoire accordée par Dieu par les succès éphémères d'Ambrosius Aurelianus. Or, l'*Histoire des Bretons* comme l'inscription demandée par Concenn reprennent à

33. Cette opposition a récemment été soulignée par N.-J. HIGHAM, *King Arthur, op. cit.*

34. Le texte reproduit est celui proposé par V.-E. NASH-WILLIAMS, *The early christian monuments..., op. cit.*

Gildas la présentation du passé breton comme une lutte continue contre les envahisseurs ainsi que les noms de ces personnages, mais elles détaillent de façon complètement opposée leur destin et leurs liens avec les dynasties bretonnes.

Ainsi, les deux textes évoquent la gloire de Maximus, qui put rivaliser avec les empereurs romains et même tuer l'un d'entre eux. Néanmoins, l'*Histoire des Bretons* souligne le départ définitif de Maximus et de ses partisans sur le continent et ne mentionne aucun de ses descendants³⁵. En revanche, l'inscription du pilier d'Eliseg revendique une descendance depuis Maximus, par sa fille Sévéra, pour la dynastie du Powys³⁶. L'*Histoire des Bretons* contredisait cette affirmation non pas en s'attaquant au prestige de Maximus, mais en rappelant son départ définitif de la Bretagne.

En outre, l'*Histoire des Bretons* loue Ambrosius, considéré comme « un roi parmi tous les rois du peuple breton³⁷ ». En revanche, l'inscription commandée par le roi du Powys n'en fait pas mention. Mais l'*Histoire des Bretons* s'attaque surtout au prestige de Vortigern. Gildas ne signale que l'aveuglement du grand roi qui fit venir les Saxons comme mercenaires³⁸. À cette mention lapidaire, l'*Histoire des Bretons* oppose un luxe de détails. Elle insiste sur sa peur, face aux Pictes et aux Scots, mais aussi face à Ambrosius et aux Romains³⁹. Surtout, elle fait de lui un outil aux mains des Saxons, en raison de ses honteuses passions. Ainsi l'*Histoire des Bretons* rapporte comment Hengist le manipula pour obtenir le Kent :

« Hengist organisa un banquet avec Vortigern [...] et ordonna à [sa] fille de servir le vin et la boisson alcoolisée ; ils s'enivrèrent et furent complètement soûls. Alors qu'ils buvaient, Satan entra dans le cœur de Vortigern pour qu'il aime la jeune fille. Il la demanda à son père par son interprète et dit : Tout ce que tu me demanderas, tu l'obtiendras, même si c'est la moitié de mon royaume⁴⁰ ».

35. *Histoire des Bretons*, 27.

36. Maximus apparaît aussi comme le fondateur de la dynastie du royaume breton du Dyfed dans certaines de ses généalogies royales, probablement composées au X^e siècle. Voir D.-E. THORNTON, « Orality, literacy and genealogy in early medieval Ireland and Wales », dans *Literacy in Medieval Celtic Societies*, H. Pryce éd., Cambridge, 1998, p. 83-98.

37. *Histoire des Bretons*, 48 : « Ambrosio illi, qui fuit rex inter omnes reges Britannicae gentis ».

38. GILDAS, *op. cit.*, 23.

39. *Histoire des Bretons*, 31.

40. *Ibid.*, 37 : « Fecit Hengistus convivium Guorthigirno [...] et puellam jussit ministrare illis vinum et siceram, et inebriati sunt et saturati sunt nimis. Illis autem bibentibus, intravit Satanas in corde Guorthigirni, ut amaret puellam, et postulavit eam a patre suo per interpretem suum et dixit : "Omne quod postulas a me impetrabis, licet dimidium regni mei" ».

Ainsi, suivant l'*Histoire des Bretons*, la perte du Kent n'est pas due à la révolte des Saxons contre leurs anciens employeurs, comme l'affirmait Gildas, mais à l'appétit sexuel de Vortigern. Celui-ci est décrit comme insatiable, puisque non content de s'allier avec les ennemis des Bretons, il alla jusqu'à commettre l'inceste :

« car, ajoutant au nombre de ses forfaits, Vortigern prit pour femme sa propre fille, qui lui donna un fils. Quand cela fut connu de saint Germain, il vint le blâmer avec l'ensemble du clergé breton⁴¹ ».

Cette accusation d'inceste contre Vortigern peut avoir été élaborée comme une réponse directe à l'inscription gravée pour les rois du Powys. En effet, si l'on interprète *Maximi regis* dans le texte gravé sur le pilier d'Eliseg comme la traduction latine du nom de Vortigern, l'inscription semble elle-même proclamer un inceste initial⁴². Suivant l'*Histoire des Bretons*, Vortigern aurait aussi donné l'Essex et le Sussex après avoir été pris en otage et il aurait été prêt à tuer Ambrosius enfant, sur le conseil de magiciens, pour que son sang rende sa forteresse inviolable⁴³.

Sur l'inscription du pilier d'Eliseg, les rois du Powys rattachaient les origines de leur royaume à la bénédiction de saint Germain qui avait béni Britu, le fils de Vortigern. L'*Histoire des Bretons* souligne à l'inverse la malédiction lancée par saint Germain contre Vortigern : il aurait été maudit par lui comme par l'ensemble du clergé breton pour tous ses crimes et aurait connu une mort infamante – tué par le feu du ciel suivant un passage, avalé par la terre suivant un autre⁴⁴. En outre, il aurait donné sa forteresse, située dans le Gwynedd⁴⁵, à Ambrosius, ainsi que tous les royaumes de l'ouest de la Bretagne⁴⁶.

Les trois chefs bretons mentionnés par Gildas furent donc associés aux origines des différentes dynasties et leur présentation fut modifiée en fonction des revendications de ces dernières : suivant les ancêtres auxquels elles se rattachaient, une descendance britannique de Maximus était affirmée ou niée ; Ambrosius était négligé, ou au contraire loué pour ses victoires

41. *Ibid.*, 39 : « Nam, super omnia mala adjiciens, Guorthigirinus accepit filiam sui uxorem sibi, et peperit ei filium. Et hoc cum compertum esset a sancto Germano, eum corripere venit cum omni clero Brittonum ».

42. D.-R. HOWLETT, *Cambro-latin Compositions...*, *op. cit.*, p. 31.

43. *Histoire des Bretons*, 40 et 46.

44. *Ibid.*, 39 : « Il fut maudit et condamné par saint Germain et l'ensemble du concile des Bretons » « ... et maledictus est, et damnatus a sancto Germano et omni Brittonum concilio ».

45. *Ibid.*, 40.

46. *Ibid.*, 42.

et sa résistance précoce à Vortigern ; Vortigern, source de gloire pour le Powys en liant les origines de la dynastie aux tout premiers temps de la lutte contre les Saxons et à saint Germain, devenait au contraire, suivant la version du passé breton initialement soutenue par le Gwynedd, un homme maudit, ayant peu à peu abandonné toutes ses possessions. Il symbolisait ainsi les turpitudes des rois bretons contemporains de Gildas, dont les péchés entraînaient leur peuple à la défaite, mais sans que ce dernier soit désormais jugé comme responsable de la colère divine.

L'aspect partisan des deux présentations des origines des royaumes bretons que nous avons étudiées, nous apparaît lorsque l'œuvre de Gildas en constitue la référence implicite. Les ancêtres mentionnés par Gildas sont présentés de façon totalement opposées, dans leurs actes comme dans les relations avec les souverains actuels. Ces deux présentations du passé breton semblent avoir été composées en rivalité l'une avec l'autre, sans qu'aucune version commune du passé n'ait pu s'imposer parmi les Bretons. De la sorte, il apparaît possible de considérer que les autres ancêtres apparaissant sous le même nom, mais auxquels des actions complètement différentes sont attribuées dans les deux textes étudiés, puissent correspondre aussi aux présentations rivales d'un même personnage, bien que celui-ci apparaisse dans des contextes totalement différents.

Concernant le héros éponyme des Bretons, Gildas ne mentionnait jamais l'origine du nom des *Britanni*, tandis qu'Isidore de Séville l'expliquait par leur abrutissement⁴⁷. Pour contrer cette présentation défavorable, l'*Histoire des Bretons* met en avant un héros éponyme, appelé Brutus ou Britto, qu'elle présente de plusieurs façons différentes : comme un consul romain⁴⁸, ou bien comme un petit-fils d'Énée exilé d'Italie⁴⁹, un petit-fils d'Alanus – père des peuples germaniques suivant Tacite et la *Table des nations*⁵⁰ – ou encore

47. ISIDORE de Séville, *Étymologies*, IX, 2, 102 : « Les Bretons, selon certains, sont ainsi nommés en latin, parce qu'ils sont abrutis, nation située en plein Océan, entourée par la mer, comme hors du monde. À leur propos, Virgile : "Les Bretons isolés du reste du monde" », « Brittones quidam latine nominatos suspicantur eo quod bruti sint, gens intra Oceanum interfuso mari quasi extra orbem posita. De quibus Virgilius : "Toto diuisos orbe Britannos" », M. Reydellet, éd. et trad., coll. des Auteurs latins du Moyen Âge, Paris, 1984. Isidore cite VIRGILE, *Eclogues*, I, 67.

48. *Histoire des Bretons*, 7.

49. *Ibid.*, 10, 18.

50. TACITE, *La Germanie*, II, 3. Voir W. GOFFART, « The supposedly "Frankish" table of Nations : An Edition and Study », *Frühmittelalterliche Studien* 17, 1983, p. 98-130, et R. WOLTERS, « Mannusstämme », *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*, 2^e éd., H. Beck, H. Steuer et D. Timpe éd., Berlin-New-York, 2001, vol. 19, p. 234-237.

un descendant de Japhet, fils de Noé⁵¹. Elle souligne bien que c'est lui qui donna son nom à l'île et à ses premiers habitants⁵². L'inscription du pilier d'Eliseg n'est pas aussi détaillée, mais mentionne comme premier ancêtre le fils de Vortigern et de la fille de Maximus, nommé Britu, qui semble lui aussi pouvoir remplir le rôle de héros éponyme des Bretons. L'*Histoire des Bretons* comme le pilier d'Eliseg présentent donc différentes hypothèses concernant un héros éponyme. Toutes ont en commun de renforcer le prestige des Bretons en les rattachant à des héros fondateurs de peuples prestigieux. En revanche, seul le pilier d'Eliseg lie ce héros éponyme aux fondateurs de la dynastie du Powys et au V^e siècle.

Par ailleurs, l'*Histoire des Bretons* rapporte un miracle de saint Germain qui fit périr un tyran nommé Benli et mit à sa place un homme nommé Catell Durnluc :

« Suivant les paroles de saint Germain, un roi fut fait à partir d'un esclave, et tous ses fils furent rois et la région du Powys fut dirigée par ses descendants jusqu'à nos jours⁵³ ».

L'inscription du pilier d'Eliseg rappelle elle aussi un Catell parmi les ancêtres du Powys, comme étant le père de Concenn. En revanche, ses ancêtres prestigieux remontent bien au-delà de Catell, jusqu'à Vortigern et Maximus. Si les deux textes s'accordent donc à reconnaître aux descendants de Catell le pouvoir sur le Powys, ce dernier est présenté de façon différente, l'*Histoire des Bretons* le rattachant au V^e siècle, le pilier d'Eliseg à la fin du VIII^e siècle. Il est probable que le nom du père de Concenn correspondait à un rappel de cet ancêtre prestigieux. De même, suivant les *Annales Cambriae*, Concenn nomma un de ses fils Eliseg, lui donnant le nom de celui qu'il présentait comme son arrière-grand-père.

En outre, un dénommé Pascent est mentionné parmi les ancêtres des rois du Powys dans l'inscription qu'ils firent graver. Or un ancien roi breton du même nom est présenté par l'*Histoire des Bretons* comme un descendant de Vortigern :

51. *Histoire des Bretons*, 17 et 18.

52. *Ibid.*, 7 et 10.

53. *Ibid.*, 35 : « Juxta vera sancti Germani rex de servo factus est, et omnes filii ejus reges facti sunt, et a semine illorum omnis regio Povisorum regitur usque in hodirnum diem. » Ce récit semble inspiré par le livre consacré à saint Germain, auquel se réfère explicitement l'*Histoire des Bretons*, 47 : « Hic est finis Guorthi[gir]ni, ut in Libro beati Germani reperi ».

« Vortigern eut trois fils, dont les noms sont Vortemir (*Guortemir*), qui se battit contre les Barbares, comme nous l'avons dit plus haut, Categirn pour le second, Pascent pour le troisième, qui régna, après la mort de son père, sur les deux régions du Buelt et de Guorthegirniaun, qu'Ambrosius lui avait données⁵⁴ ».

Or, suivant un autre passage de l'*Histoire des Bretons*, le roi contemporain Fernmail justifiait par sa descendance de Pascent sa domination sur ces deux régions :

« Fernmail est celui qui règne actuellement sur les deux régions du Buelt et du Guorthigirniaun, il est le fils de Teudubir. Teudubir lui-même est roi du Buelt, fils de Pascent, fils de Guaidcant, fils de Moriud, fils d'Eldat, fils d'Eldoc, fils de Paul, fils de Mepurit, fils de Briacat, fils de Pascent, fils de Vortigern⁵⁵ ».

Selon cette présentation, le roi Fernmail justifiait donc son pouvoir par l'héritage de son grand-père Pascent, lui-même nommé par référence à un fils de Vortigern de ce nom. Or cette généalogie s'avère irréconciliable avec la suite d'ancêtres comprenant Pascent mise en avant par la dynastie du Powys sur le pilier d'Eliseg. La présence d'un ancêtre dénommé Pascent dans les deux listes pourrait alors correspondre à une revendication territoriale rivale sur les mêmes régions : les rois du Powys se seraient sur ce point affrontés au roi Fernmail qui, comme eux, justifiait ses prétentions par l'héritage de Pascent.

Dans ces deux textes bretons du IX^e siècle, la revendication d'un territoire passait donc par le rattachement à un ancêtre au nom prestigieux, rappelé plusieurs fois. Ainsi, Catell était à la fois le père du roi Concenn du Powys et un fondateur de la dynastie du Powys au V^e siècle ; Pascent était le grand-père du roi Fernmail du Buelt et un fils de Vortigern dont il prétendait descendre, mais aussi un ancêtre du roi Concenn. Ces ancêtres prestigieux ne peuvent être rattachés qu'à deux contextes : ou bien au VIII^e siècle, dans les trois ou quatre générations précédant immédiatement l'époque de rédaction, ou bien au V^e siècle, en rapport avec les chefs bretons cités par Gildas.

54. *Ibid.*, 48 : « Tres filios habuit, quorum nomina sunt Guorthemir, qui pugnabat contra barbaros, ut supra diximus, secundus Categirn, tertius Pascent, qui regnavit in duabus regionibus Buelt et Guorthegirniaun post mortem patris sui, largiente Ambrosio ».

55. *Ibid.*, 49 : « Fernmail ipse est, qui regit modo in regionibus duabus Buelt et Guorthigirniaun, filius Teudubir. Teudubir ipse est rex Buelitiae regionis, filius Pascent, filii Guaidcant, filii Moriud, filii Eldat, filii Eldoc, filii Paul, filii Mepurit, filii Briacat, filii Pascent, filii Guortigirn ».

Il est notable que l'*Histoire des Bretons* ne mentionne pas Eliseg, loué par l'inscription du roi du Powys, et que cette dernière ne mentionne pas Cuneda, alors qu'un grand rôle lui est donné, ainsi qu'à ses huit fils, dans la dernière partie de l'*Histoire des Bretons*, à la fois dans la lutte contre les Scots et dans la fondation du Gwynedd :

« Le grand roi Mailcunus régnait sur les Bretons, c'est-à-dire la région du Gwynedd, parce que son arrière-arrière-grand-père Cuneda y vint le premier, avec ses huit fils, depuis une région nordique, c'est-à-dire la région appelée Manau Guotodin, 146 ans avant que ne règne Mailcunus. Ils expulsèrent les Scots de ces régions par une formidable défaite et jamais ils ne revinrent y habiter⁵⁶ ».

Or le roi Mailcunus était critiqué dans l'œuvre de Gildas comme l'un de ses contemporains. Cuneda et ses fils étaient donc présentés comme vivant cinq générations avant l'époque de Gildas. Ils jouaient aussi un rôle important comme ancêtres fondateurs de nombreuses dynasties royales bretonnes⁵⁷ : les généalogies conservées dans le manuscrit Harley 3859, probablement composées au IX^e siècle, contiennent ainsi la liste des fils de Cuneda, cette fois au nombre de neuf⁵⁸. Le silence du pilier d'Eliseg sur cet ancêtre et ses exploits plaçait donc à part la dynastie du Powys, contre ceux qui considéraient un fils de Cuneda comme le fondateur de leur royaume.

La comparaison de l'*Histoire des Bretons* et de l'inscription du pilier d'Eliseg permet d'entrevoir combien leur présentation des premiers rois des Bretons était polémique. Les deux dynasties concurrentes du Gwynedd, du Buelt et du Powys présentaient de façon totalement différente les rois du passé et modifiaient la présentation de leurs liens dynastiques comme de leurs actes remarquables en fonction de leurs ambitions contemporaines. L'opposition la plus flagrante concernait Vortigern : revendiqué comme un ancêtre prestigieux par différentes monarchies bretonnes, dont celles du

56. *Ibid.*, 62 : « Mailcunus magnus rex apud Brittones regnabat, id est in regione Guenedotae, quia atavus illius, id est Cunedag, cum filiis suis, quorum numerus octo erat, venerat prius de parte sinistrali, id est de regione quae vocatur Manau Guotodin, CXLVI annis antequam Mailcun regnaret, et Scottos cum ingentissima clade expulerunt ab istis regionibus, et nusquam reversi sunt iterum ad habitandum ». Une mention parallèle se trouve dans l'*Histoire des Bretons* au paragraphe 14.

57. Sur Cuneda et ses fils dans les généalogies galloises, voir D.-N. DUMVILLE, « Subroman Britain... », article cité, p. 181, et D. E. THORNTON, « Orality, literacy... », article cité, p. 90.

58. Ces généalogies sont éditées par E. FARAL, *La légende arthurienne. Études et documents...*, *op. cit.*, t. III, p. 50-57. Il s'agit ici de l'entrée 32 de ces généalogies.

Powys et du Buelt, il était décrit comme un être libidineux, soumis au diable, aux magiciens et à la malédiction divine, ayant abandonné presque tous ses territoires dans l'*Histoire des Bretons*. Comme héros de la résistance bretonne face aux Saxons, cette dernière rappelait au contraire le rôle d'Ambrosius, mais était aussi le premier texte écrit à évoquer un Arthur⁵⁹, vivant peu avant l'époque de Gildas, que sa fonction de *dux*, et non de roi, plaçait à l'écart des imprécations de Gildas contre les rois bretons.

Le passé breton ne faisait donc nullement l'objet d'un consensus parmi les érudits bretons, mais constituait au contraire un lieu d'expression des rivalités entre les différents royaumes en présentant les origines de leur territoire et de leur dynastie. Les deux textes que nous avons étudiés, l'*Histoire des Bretons* et l'inscription du pilier d'Eliseg ne s'accordent ainsi que sur un petit nombre de points. Tout d'abord, ils affirment l'existence d'un destin commun des Bretons dans leur résistance aux Scots, aux Pictes et aux Saxons. Leur unité est implicite, bien que le pouvoir apparaisse toujours réparti en différents royaumes bretons. En outre, la justification du pouvoir royal s'appuie sur la valorisation des qualités chrétiennes du souverain. Ses relations avec de saints personnages fondent son prestige comme celui de ses descendants ; ses péchés les frappent en proportion.

Ces deux points communs apparaissaient déjà dans la présentation des rois bretons du sermon de Gildas, auquel se réfèrent, de façon implicite, les deux textes du IX^e siècle. Leur autre point commun tient à la légitimité du pouvoir royal. Une domination devient légitime quand elle fait suite à une conquête contre les ennemis des Bretons, ou à un miracle supprimant un tyran. Sinon, elle ne peut s'obtenir que par l'héritage en ligne agnatique. Cette transmission de père en fils peut passer par un partage entre les fils, comme dans le cas de Cuneda ou de Vortigern, ou se limiter à un seul fils. Les conditions de choix de celui-ci par rapport à ses frères n'étant jamais explicitées, il est probable que cette présentation montre davantage l'influence du modèle biblique que la réalité de la transmission dynastique.

En dehors de ces principes, ces présentations des monarchies bretonnes des origines s'avèrent irréconciliables et soulignent l'absence de mémoire commune : si ces présentations du passé étaient fondées sur une tradition orale antérieure, celle-ci n'était nullement figée, mais subissait une transformation continue en fonction du présent.

La récurrence des mêmes noms d'ancêtres permettait de souligner la continuité entre les générations précédant immédiatement l'époque

59. *Histoire des Bretons*, 56.

de rédaction et le V^e siècle. Ainsi, un même ancêtre, comme Pascent, pouvait être revendiqué de façon exclusive par deux rois aux généalogies contradictoires pour justifier une domination par l'héritage de Vortigern. Certains rois antérieurs pouvaient être éludés, comme Ambrosius, Cuneda ou Eliseg. Même lorsqu'il y avait accord autour de l'existence d'un ancêtre, notamment lorsqu'il avait été mentionné dans les sources écrites antérieures, les circonstances de sa vie étaient totalement transformées en fonction des dynasties s'en prétendant issues, comme nous l'avons vu à propos de Vortigern.

Ainsi, au IX^e siècle, les présentations des origines des différentes monarchies bretonnes ne correspondaient nullement à des souvenirs situés précisément dans le temps. Seules deux époques se détachent de ces récits : celle de l'installation des Saxons décrite par Gildas et celle du VIII^e siècle, trois à quatre générations précédant l'époque de rédaction. Le lien entre les deux s'opérait à l'aide de généalogies, composées et recomposées suivant les revendications territoriales contemporaines. Les seuls points communs entre des présentations rivales du passé étaient ainsi fournis par les écrits antérieurs, en l'occurrence les œuvres de Gildas et de Bède.

Les contradictions flagrantes de ces présentations des monarchies des origines, aussi bien entre l'*Histoire des Bretons* et l'inscription du pilier d'Eliseg qu'à l'intérieur même de l'*Histoire des Bretons*, nous montrent l'incapacité des érudits bretons à proposer au IX^e siècle une vision du passé partagée par tous. Ainsi nous apparaît l'importance du travail effectué dans les *Annales Cambriae*, qui rendit possible une mémoire collective des Bretons en créant les jalons chronologiques manquants entre le V^e et le VIII^e siècle⁶⁰.

60. Les *Annales Cambriae* exposent une suite d'entrées annuelles sur un cycle de 532 ans, du milieu du V^e siècle au milieu du X^e siècle.

